

Nadira Abu Dubey Saadi, Women Against Violence, « *Hourāt* – حرات, une veillée de protestation contre le génocide » – 18 septembre 2025

Présentation

Bienvenue à « *Eyes on Gaza* », notre rencontre quotidienne qui conjugue protestation et apprentissage. Le génocide à Gaza tend à se normaliser à la même vitesse qu'il atteint sans cesse de nouveaux abîmes. Nous restons sidérées, en colère, ou incapables de comprendre ce qui se passe et comment cela peut être possible – sans parler de notre propre capacité à y résister. Pourtant, nous devons résister. Comme nous l'avons déjà entendu ici à plusieurs reprises, même cette capacité à résister n'est pas partagée de manière égale. Elle est, pour de multiples raisons, bien plus difficile à exercer pour les Palestiniennes et les Palestiniens en Israël, pris dans l'étau croisé de l'oppression, du silence imposé, de la solidarité, du sentiment de responsabilité et de la peur. C'est un grand honneur pour nous d'accueillir aujourd'hui Nadira Abu Dubey Saadi, coordinatrice de l'emploi des femmes au sein de l'organisation *Women Against Violence*, basée à Nazareth. Elle va nous parler de *Hourāt* – حرات, le mouvement féministe qui organise une protestation régulière contre le génocide. Bonjour Nadira, et merci beaucoup d'être avec nous aujourd'hui. Nadira parlera pendant huit minutes, puis nous pourrions poser nos questions dans le chat, que je lui lirai ensuite. Merci beaucoup, Nadira.

Présentation

Merci, bonjour. Je vais vous raconter une histoire – celle de *Hourat* : comment tout a commencé, et où nous en sommes aujourd'hui.

Lorsque le cessez-le-feu a échoué en mars 2025 et que l'assaut sur Gaza a repris, nous étions en plein milieu d'une campagne appelée *Hourāt* – حرات. L'objectif de cette campagne était de contester la politique de répression et de censure, y compris celle imposée depuis le 7 octobre, non seulement à la minorité palestinienne, mais aussi à toutes les minorités idéologiques et intellectuelles appelant à la fin de la guerre et à un accord négocié. Nous nous sommes demandé : quel pourrait être notre rôle dans l'opposition au génocide en cours à Gaza — tout en résistant aussi à la normalisation (comme vous l'avez dit tout à l'heure) de la situation existante, à cette perception selon laquelle la guerre et les tueries à Gaza constituent un état permanent, des images figées qu'il faudrait accepter comme naturelles. De là est née l'idée d'une veillée hebdomadaire de *Hourāt*, une protestation contre la guerre et un appel aux gens à retrouver courage et à agir, à s'engager dans la résistance.

La veillée de protestation est, en apparence, une forme de protestation silencieuse et symbolique, où les participantes se tiennent debout dans un espace public. Dans notre cas, nous nous rassemblons sur la place *Ma'ayan* à Nazareth, pendant une heure. Nous brandissons des pancartes et portons des vêtements particuliers. Au début, nous étions vêtues de noir. Plus tard, en été, nous avons commencé à porter du blanc, car il faisait trop chaud pour rester dehors, de 13h à 14h, sous la chaleur accablante de juin et juillet. Sans discours, sans défilés — à l'image de ce que nos camarades féministes du mouvement *Women in Black* ont fait depuis la première Intifada, en se tenant chaque vendredi à des carrefours et sur des places avec des pancartes contre l'occupation. De la même manière, notre veillée hebdomadaire de *Hourāt* est devenue non seulement un acte de protestation contre la guerre, mais aussi un symbole d'une posture civique continue. Cette semaine marque notre 24^{ème} semaine de présence, au même endroit, à la même heure.

Au début de notre protestation, nous étions peu nombreuses. La peur était là — nous avions peur de ce qui pouvait nous arriver, même si nous savions que ce que nous faisions était parfaitement légal. Mais personne ne sait vraiment ce qui est considéré comme « légal » face à la police fasciste de Ben Gvir. Avec le temps, semaine après semaine, d'autres personnes ont rejoint notre protestation hebdomadaire. Des militants politiques ont commencé à nous identifier comme un point de ralliement et à venir parfois participer. Des journalistes aussi, ainsi que toute personne ressentant le

besoin de s'exprimer, de se dresser contre la censure et la répression de la liberté d'expression, ont trouvé en nous une adresse et ont commencé à venir.

Aujourd'hui encore, notre veillée ne rassemble pas de grandes foules, car beaucoup ont toujours peur. Pourtant, en tant qu'activistes féministes, nous avons décidé de continuer à être présentes. Une phrase revient souvent parmi nous, comme un mot d'ordre : « Même si nous ne sommes que deux ou trois, nous serons là ». Nous ferons entendre nos voix, comme nous le dictent notre conscience et notre devoir humain. Notre présence, au fond, témoigne de notre capacité, du fait que, malgré le silence imposé et la répression, nous n'avons pas perdu confiance en notre propre force. Nous tiendrons bon. Nous dirons notre mot — face à toutes les déceptions et face au silence terrifiant, local et mondial, devant un génocide diffusé en direct depuis Gaza.

Merci. *Shukran*.